

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Ruban, Paul. Crevaision en corbillard

Catherine Parayre

Volume 18, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077542ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2738>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parayre, C. (2021). Compte rendu de [Ruban, Paul. Crevaision en corbillard]. *Voix plurielles*, 18(1), 79–79. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2738>

© Catherine Parayre, 2021



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ruban, Paul. *Crevaision en corbillard*. Montréal : Flammarion Québec, 2019. 256 p.

Une petite fille se rend à contre-cœur au « Little Ladies Beauty Pageant », trainée par sa mère ; pendant ce temps, un étudiant en archéologie déblaie un corps pétrifié dans les cendres millénaires du Vésuve. Dans les trente nouvelles que rassemble Paul Ruban, certaines mettent en scènes deux actions sans lien direct pour produire une perspective étonnante. Toutes, très courtes et, parfois, très, très courtes, allient un langage intrépide à une anecdote radicale – une directrice de zoo, en plein mouvement de grève, libère les animaux ; une adolescente injustement traitée va danser un flamenco sur le toit de la voiture d'un enseignant au cœur dur, laissant ses talons claquer avec force ; un homme veut s'immoler mais, faute de trouver un briquet, retourne au lit conjugal, dégoulinant d'essence, pour finir la nuit ; les situations tout autant désespérées que cocasses ne manquent pas. La nouvelle qui donne son titre au recueil, donne l'exemple : comme le corbillard est en panne, deux croque-morts passionnés de maquillage traversent un champ, le cercueil à l'épaule, et doivent faire face, non seulement à des tirs de fusil dans leur direction, mais aussi à une église vide.

Dans le fond, plusieurs de ces nouvelles sont sordides et la mort est régulièrement thématisée. Les drames abondent ; certains sont terribles. Mais l'auteur sait alléger le théâtre de la vie pour en faire un événement d'écriture truculente, ironique ou entièrement fantaisiste. Dans le monde cruel qui est dépeint, les lecteurs souriront de rebondissement en rebondissement. Au cours des nouvelles, ils rencontreront des animaux qui « se fichent des tractations salariales » de ceux qui les nourrissent, un mort dont le visage ressemble à une pizza, un confessionnal qui déblatère des générations de péchés dans le magasin où il fait fonction de cabine d'essayage.

On se rendra dans les prairies canadiennes, les terres glaciales du Nord, sur les plages de la Méditerranée, dans les quartiers chics de Toronto, en Floride, dans les atolls des Iles Marshall et dans les usines de vêtements de Dacca au Bangladesh, et jusqu'au sommet de l'Himalaya, et même dans l'espace. On visitera un cimetière sous-marin, un salon de soins de beauté, des séances de lévitation, une maison de retraite et d'autres lieux encore.

Les personnages sont humains et étranges à la fois ; leurs comparses, les animaux – un chien, des maringoins, « les wallabys et les wapitis », des poissons, un lynx, etc. – sembleront souvent bien plus familiers. Mais tous ces gens imprévisibles sont attachants et, finalement, bien plus proches de nous que ne le laissent deviner leurs comportements ou leurs aventures.

Catherine Parayre